

ECOLES DE VILLE

« Si le nombre d'instituteurs ruraux groupés autour de Freinet va croissant, le problème n'est pas pour autant résolu pour nous, maîtres de grandes villes », dit P. Saunier (*Educateur*, p. 139).

Entièrement d'accord avec lui. Mais le nombre des classes de villes appliquant les techniques Freinet va croissant lui aussi.

Pour apporter ma contribution à la solution du problème, je vais essayer de donner un bilan sincère, bilan d'un maître qui, après plusieurs années dans les classes uniques (domaine idéal pour les techniques Freinet), exerce maintenant dans une école caserne contenant 13 classes.

Au 1^{er} octobre 1951, je suis nommé à Mulhouse à l'école de garçons Wolf. Le directeur m'attribue le C.M. B. Je reçois 26 élèves n'ayant jamais travaillé selon nos techniques, ne connaissant même pas le texte libre. Que faire ? Je n'aurai ces élèves, malheureusement, que pendant un an, et, à la sortie de ma classe, ils retrouveront les méthodes traditionnelles. Il n'est donc pas question de vouloir appliquer intégralement les techniques Freinet, mais d'en prendre le plus possible, en ayant toujours en vue l'intérêt des enfants : comme le dit Saunier : « Il est préférable d'introduire avec une grande prudence dans son enseignement, une ou deux techniques bien amenées (dans l'esprit), étant toujours entendu qu'il vaut mieux bien faire une chose que d'en faire mal plusieurs. »

J'ai donc commencé par montrer quelques journaux scolaires, de mon ancienne classe et de mes anciens correspondants. J'ai laissé ensuite raconter oralement quelques « histoires vécues » (souvenirs de vacances, voyages, baignades, etc.).

« Eh bien maintenant, écrivez une de vos histoires et nous choisirons ensemble la plus intéressante. »

Et ainsi le Texte Libre a pris demeure dans notre classe gagnant très vite la partie. Tous les jours, de 8 heures à 10 heures, nous travaillons selon les techniques Freinet : texte libre et exploitation en français.

Mais l'intérêt pour le T. L. serait vite tombé sans la motivation amenée par la correspondance et le journal.

Chacun de mes élèves a, dès le début de l'année, un correspondant régulier (Tunisie l'année dernière, Villeurbanne cette année) et il faut voir la joie déborder à l'arrivée du courrier.

Et le journal ? Les élèves que nous recevons ne savent pas imprimer et chaque jour amène un nouveau T. L. Aussi voici le système employé : stencils tapés à la machine et tirés au limographe et T. L. imprimés, le nombre de ces derniers augmentant avec la dextérité des

élèves, illustrations faites au stencil et au lino.

L'édition d'un journal et les frais de correspondance ont amené la naissance d'une coopérative, gérée par les élèves, avec réunion tous les 15 jours.

Donc en résumé, nous appliquons à fond les techniques Freinet en français. Là nous sommes sur du terrain solide, pas de crainte à avoir, les résultats seront probants.

Et pour les autres matières ?

Nous essayons de faire le plus actif possible, tout en suivant notre répartition annuelle, en faisant appel aux enquêtes, aux travaux d'équipes, aux comptes rendus, au F.S.C. et aux B.T., mais lorsqu'un C.I. fortement motivé nous accroche, nous n'hésiterons pas à faire une entorse à l'emploi du temps et aux programmes.

Nous utilisons également les fichiers autocorrectifs où chacun va puiser selon sa « soif ».

Le dessin libre et les marionnettes ont aussi droit de cité ; en dessin libre résultats décevants, mais succès pour les marionnettes.

Ce qui m'a le plus ennuyé pour la modernisation de mon enseignement c'est le local, une seule et minuscule armoire pour ranger le matériel, un seul tableau, pas de table et obligation de ranger tout chaque soir avant de sortir.

Et les résultats à la fin de la 1^{re} année ?

Je peux affirmer qu'en français mes élèves se sont révélés supérieurs à ceux de la classe parallèle.

Et pour les autres matières les résultats ont été identiques... dans leur pauvreté.

L'idée du T. L. a pénétré à l'école et, cette année un maître du CE 2 l'applique, va éditer un journal et utilise les fichiers autocorrectifs.

Et cela m'amène à parler de l'organisation pédagogique de l'école de ville.

Lorsque nous sommes seuls dans une école caserne, notre rôle est difficile car chaque année nous amène de nouveaux élèves à qui il faut apprendre le b a ba de nos techniques. Si, au moins, nous pouvions suivre nos élèves deux ans par exemple, nous pourrions travailler davantage en profondeur.

Cela va déjà mieux si, dans l'école, deux maîtres dont les classes se suivent travaillent dans le même esprit.

Les écoles de ville où tous les maîtres appliquent les techniques Freinet sont rares. Mais petit à petit d'autres, totalement ou partiellement, suivront et même si, dans une école, nous sommes seuls, il faut aller de l'avant, un jour viendra où au moins un collègue démarrera et l'équipe ainsi formée pourra amorcer une modification de l'organisation pédagogique de l'école et en imposer aux autres par ses résultats.

Robert DANIEL
Ecole de garçons Wolf
Mulhouse (Haut-Rhin)